

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #33

La néocitoyenneté est plurielle

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702361

Sommaire

- . **Introduction**
- . **La Révolution n'est rien sans démarche évolutionnaire**
- . **Pourquoi ambitionner une néocitoyenneté ?**
- . **Les évidences sociétales favorisant ou non l'accès à la néocitoyenneté**
- . **Les comportements aux antipodes de la néocitoyenneté**
- . **L'erreur de mettre tout le monde dans le même sac**
- . **L'option 5 est celle actuellement en vigueur**
- . **Être néocitoyen où les 7 évidences de la 3^{ème} voie sociétale**

Résumé

Cet **Hastag** confirme que l'avenir appartient aux citoyens à condition de s'extraire par le haut des matrices culturelles et sociétales conventionnelles et/ou conservatrices. La néocitoyenneté n'est pas une utopie irréalisable, mais une marche en avant constante et dynamique supposant de la détermination individuelle et collective. Elle suppose, à la fois, une **évolution des consciences** en se montrant constamment vigilant face à toutes les manœuvres technopolitiques et systémiques de refus, de contournement, d'évitement, de durcissement et, surtout, la **recherche constante d'un élargissement** du spectre des droits humains légitimes et des libertés citoyennes.

Alors que **Le Societhon** est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

Dans le parfait prolongement du Hastag [#21](#) et ses propositions en faveur d'une néocitoyenneté, il est également important de souligner certains autres points cruciaux. D'abord, le fait concret de devoir supporter encore plusieurs décennies une grande période de transition sociétale entre le XX^e siècle et le XXI^e siècle actuel. Derrière la vitrine technologique, le progrès industriel, économique et social animant la contemporanéité, l'arrière-boutique sociétale est assez mal en point dans de nombreux pays. Il faut donc s'attendre à ce que le monde produise durant encore de très longues années une pléthore de crises sociales, financières et économiques, d'abcès géopolitiques à répétition, d'agitation sociale, parlementaire, sécuritaire, militaire, judiciaire, écologique..., d'incohérences à long terme dans les choix politiques et les macrodécisions économiques... La raison en est fort simple et visible chaque jour qui passe dans l'actualité médiatique, tant la fourmilière systémique (États, institutions, entités et organisations dominantes...) est déboussolée par les concurrences internes et externes, la pression des minorités influentes, une présence citoyenne de plus en plus exigeante dans tous les secteurs publics et territoriaux. Le monde est devenu ouvertement contradictoire en temps réel dans les médias. Toutes les mésintelligences, incuries, malversations des contemporains, sont accessibles en direct et visibles en permanence par tous. Pour cacher la misère, le mensonge, le déni, la propagande, la désinformation, le marketing et la communication essaient en permanence de tromper l'esprit critique du citoyen moderne. Le pire est certainement dans les couches les plus profondes et fermées du fonctionnement systémique (ministères, parlements, partis politiques, multinationales, entreprises, grandes organisations...) dans lesquelles s'affrontent les ambitions de pouvoir, les rapports de force économique, politique, technocratique, diplomatique, financier, judiciaire..., aux logiques disparates sur une échelle allant de 0 (modèles parfaitement identiques) à 180° (modèles totalement opposés). De ce point de vue, le monde actuel est une vaste « Tour de Babel horizontalisée ».

La Révolution n'est rien sans démarche évolutionnaire

L'arrivée d'un [New Citizen Act](#) propice à l'émergence d'un véritable changement sociétal associé à une citoyenneté avancée ne peut pas, dans les conditions actuelles, se mettre en place sans révision ni adaptation profonde de l'ensemble du fonctionnement des structures systémisées. Il ne sert donc à rien d'envisager une nième révolution idéologique ou politique à partir du seul changement de régime ou de parti au pouvoir et/ou sur la base de promesses électorales presque toujours déceptives dans leur application. Tant que la Demande citoyenne fondée sur des attentes légitimes évolutionnaires (via des programmatiques décennales) n'est pas concrètement intégrée dans l'Offre sociétale globale, rien de vraiment nouveau sur le fond n'est à attendre d'Est en Ouest, du Nord au Sud. Il ne faut pas confondre l'arrivée en fanfare des hautes technologies, des nouveaux produits et services, des « super apports » de l'Intelligence artificielle dans tous les domaines, avec la réalité effective de la citoyenneté. Toutes les nouveautés sociales, tous les produits industriels, tous les services automatisés et autres applications collectives relookées n'ont aucune chance de favoriser une véritable évolution sociétale, sinon à le faire croire un certain temps. En d'autres termes, ce n'est pas l'idéal de la Révolution qui est nécessaire au citoyen moderne, mais

d'avantage une démarche évolutionnaire en profondeur. Tout mouvement de balancier allant de droite à gauche en politique et vice versa n'est qu'un mouvement alternatif à durée limitée et à efficacité réduite. Il faut de la projection vers l'avant avec des moteurs motivationnels forts et durables.

Rappelons que les rapports entre systèmes et citoyens fonctionnent comme en amour : on aime l'autre d'abord par ce qu'il apporte de motivant (argent, beauté, force, sécurité, confort, plaisir, sexe, réconfort...) et ensuite par ce qu'il est vraiment (dans le meilleur des cas). Lorsque celui-ci ou celle-ci n'apporte plus rien de motivant, l'amour se tarit rapidement comme une source sans eau. L'attrait des systèmes pour les citoyens est d'abord pragmatique et calculé. Il n'est pas de nature humaniste ni oblatrice. Le citoyen, lui, est plus subjectif et utopique sur le sujet en croyant que tout système est d'abord là pour lui, alors que la plupart des organisations systémiques recherche avant tout la dominance sur le citoyen et la défense première de leurs propres intérêts (production, emploi, chiffre d'affaires, budget, règles internes, hiérarchie...). Aussi lorsqu'une Révolution change uniquement les têtes de l'exécutif, voire du représentatif et du législatif, ainsi que la direction prise tout en conservant les mêmes structures systémiques, celles-ci reproduisent alors inévitablement les mêmes schémas conventionnels. C'est génétiquement sociétal !

Schéma sociétal de la Révolution ou du réformisme non évolutionnaire

Dans tous les pays du monde et à toute époque, on assiste au même scénario sociétal dans le cas d'une Révolution idéologique ou militaire non évolutionnaire menée à son terme ou dans celui d'un simple réformisme politique et gouvernemental réalisé de manière démocratique. Au final, rien ne change vraiment sur le fond sociétal après le mouvement de balancier (même mentalité, mêmes attentes insatisfaites, même rapport dans la domination système/citoyen...). Si l'alternance donne un sentiment de mouvement, elle génère aussi souvent un arrière-goût d'inaccompli, voire de frustration, de colère, de haine, de repli sur soi, de rejet des systèmes en place, pour tous ceux et celles qui la subissent plus qu'ils ne la désirent. Il existe 7 grandes étapes associées à tout type de réforme et/ou de rupture imposé par la force sans la participation explicite d'une majorité de citoyens.

Révolution et/ou réformes non évolutionnaires

↓1

*Nouveaux apports conjoncturels, mesures spécifiques
nouvelles têtes, nouveaux programmes politiques*

↓2

*Impression de changement en surface sociétale, faux sentiment
d'avancée positive amplifiée par la communication/propagande*

↓3

*Libération massive des fantasmes, des frustrations accumulées par les uns
opportunistes, exploitation d'avantages par certains
suivisme collectif, observation pour l'ensemble des autres*

↓4

*% de gain démocratique/social/économique/civique
très vite absorbé par la réalité du quotidien*

↓5

*Durcissement, extension et/ou application des mêmes règles systémiques,
soumission concomitante à de nouvelles obligations, contreparties, devoirs*

↓6
*Retour progressif de l'habitus individuel et collectif avec une mentalité inchangée,
réapparition des mêmes comportements le plus souvent en 2D*

↓7
*Sentiment final de stagnation, voire de retour en arrière avec
au final de la déception, insatisfaction, frustration, fatalisme,
suivisme dominant et/ou désir profond de revanche*

Schéma sociétal à partir d'avancées évolutionnaires

L'accès à la néocitoyenneté implique forcément une démarche évolutionnaire forte et constante et non pas un mouvement de balancier révolutionnaire ou une alternative provenant de l'opposition politique. L'ordre de marche à suivre suppose un engagement citoyen au centre décisionnaire et législatif de toute organisation ou nation concernée. Si le fondement principal d'une véritable avancée évolutionnaire est dans la transparence en matière de réalité et de vérité (et non pas refaire le monde et le passé au gré des visions historiques, politiques, religieuses, croyances populaires), la nouvelle citoyenneté repose sur 7 étapes pragmatiques, robustes, durables, constructives, sereines, pacifistes :

Approche évolutionnaire

↓1
*Recherche du meilleur et de l'utile sociétal partout dans le monde
afin d'en faire une synthèse opérationnelle*

↓2
*Retour du citoyen au centre des décisions collectives
en intégrant ses attentes légitimes raisonnables*

↓3
*Développement assertif de soi dès le plus jeune âge
à partir des 34 valeurs évolutionnaires en vue de former des citoyens adultes*

↓4
*Mise en place de programmatiques décennales, multidécennales
avec de nouvelles têtes aux différents postes et centres de pouvoir*

↓5
*Rotation régulière d'élus non professionnalisés parmi les citoyens volontaires
avec contrôle des actions menées et fin du vote entonnoir*

↓6
*Le positif appelle le positif, le participatif appelle le participatif,
l'adultisme appelle l'adultisme en matière de comportement quotidien*

↓7
*Emergence d'une nouvelle ère de démocratie et de citoyenneté avancée
(néocitoyenneté) revivifiant la société humaine*

Pourquoi ambitionner une néocitoyenneté ?

Il ne peut y avoir de néocitoyenneté sans véritable démocratie avancée et réciproquement. Cela suppose un changement profond de paradigmes sociétaux fondé obligatoirement sur l'exigence humaine et collective (vs non-suivisme et non-croyance), sur la pression citoyenne animée par la créativité des hommes (vs fatalisme et conservatisme), sur l'ambition des contemporains dans des propositions constructives et contributives (vs 4 attitudes négatives), sur la mise

en place concrète de milliers d'applications et initiatives sur le terrain du quotidien par les citoyens eux-mêmes (vs esprit prudentiel et habituel). C'est uniquement dans ces conditions que l'humain peut révéler le meilleur de lui-même et tracer avec motivation et espérance de nouvelles voies d'avenir. Il en ressort 4 grandes évidences dans la dynamique, citoyenne et sociétale propice à l'émergence d'une néocitoyenneté :

- . Légitimité d'expression et d'usage des besoins, droits et libertés avec conscientisation élevée (vs non-suivisme et croyance)
- . Proactivité, passage à l'acte, motivation (vs fatalisme et conservatisme)
- . Affirmation de soi positivée, recherche d'aboutissement en 3D, 4D (vs 4 attitudes négatives)
- . Maîtrise du risque et dépassement de soi (vs esprit prudentiel et habituel)

Tout humain sain de corps et d'esprit est tout à fait capable de dépasser son état conjoncturel ou inconditionnel de soumission aux systèmes dominants, d'asservissement à la culture officielle, d'influçabilité à la désinformation, aux mythes et croyances, d'obéissance passive et docile à l'autorité. Il suffit « simplement » de transformer la peur et la crainte issue de la passivité, du suivisme, de l'ignorance, de l'incompétence, de la dépendance, de la subordination, de la résignation, en courage, audace et détermination dans un cadre de pleine affirmation de soi. Tout humain sain de corps et d'esprit peut et doit reprendre le pouvoir et le contrôle sur lui-même en disant NON à tout ce qui le prive injustement et/ou de manière inéquitable de ses attentes, droits et libertés légitimes dans sa condition humaine (vie intime et privée), sa condition citoyenne (vie sociale et collective), sa condition sociétale (vie territoriale, nationale, fédérative). C'est en sachant dire NON de manière discernée que l'individu peut le mieux s'affirmer et ouvrir paradoxalement d'autres voies comportementales et relationnelles beaucoup plus productrices de solutions ad hoc et/ou produire des réponses auto-satisfaisantes en faveur de ses besoins dominants naturels.

La néocitoyenneté c'est comme le naturisme !

Il existe une analogie comportementale entre la néocitoyenneté et la pratique du vrai naturisme. On peut comparer le renouveau et/ou l'avancée dans la vie citoyenne à une forme de libération mentale, à un refus de suivre inconditionnellement en mouton docile, à la volonté de se décomplexer de ses défauts corporels, de son image physique, de son statut social. C'est exactement la même chose avec la pratique du pur naturisme en étant capable de franchir les tabous, de s'affranchir des peurs, de s'émanciper de la conformité ou non de son apparence physique, en se mettant nu(e) devant le regard des autres. Loin des clichés sexuels, le vrai naturisme repose sur l'acceptation intégrale de son corps et celui des autres sans les complexes, les inhibitions mentales, le paraître social. Tout le monde étant au même niveau humain et social « nominal » (sans artifice ni attribut valorisant), quel que soit le sexe masculin, féminin ou le genre, la simple réalité anatomique 100% naturelle du corps humain court-circuite totalement l'imaginaire, les désirs fantasmés, la perversion, l'obscénité. Elle rend même obsolète, voire retardée et déplacée toutes les représentations moralistes et bien-pensantes de la vertu, de la pudicité, de la prudence, des tabous, des interdits et autres imageries pornographiques.

L'authenticité de la réalité humaine telle qu'elle est dans son essentiel à voir (ou ne pas voir) n'oblige plus à imaginer, croire, deviner, conjecturer, fabuler, rêver,

intellectualiser. Toutes les « mauvaises pensées » du voyeurisme, du vice, de l'indécence, de la concupiscence, du fantasme, disparaissent d'elles-mêmes chez les pratiquants des cercles et lieux naturistes. Même les besoins de curiosité, de concurrence, de séduction, de dominance, d'affrontement, n'existent plus ou sont largement atténués dans le rapport à soi et aux autres. La relation devient forcément plus simple, plus égalisatrice, plus homogène, plus empathique, plus saine et respectueuse, en se fondant sur le fait d'« Être et accepter d'être » dans l'affirmation principale de sa propre différence. Aussi, les communs dénominateurs entre naturisme et néocitoyenneté sont nombreux. C'est notamment le cas avec le fait de pouvoir vivre sa vie de manière plus libre et épanouie, sans se cacher derrière des masques et des attributs sociaux, des différentiels de statuts, des rituels, des codes et autres solennités plus ou moins convenus et ringards. On peut dès lors considérer que l'on change mentalement et psychologiquement de dimension d'abord et avant tout par le biais de la vestimentaire ou de la non-vestimentaire. Cela traduit sur le plan de la psyché humaine comment l'individu envisage fondamentalement son rapport aux autres en termes de naturel ou de paraître, d'affirmation de soi ou non, d'ouverture d'esprit, comportementale et relationnelle ou non, de pratiques libertaires et démocratiques ou non, d'adultisme ou non en matière de citoyenneté. Il en découle alors tout un ensemble de conséquences se rapportant à l'identité sociale, à la mentalité, au niveau de conscientisation, aux effets du formatage mental, aux habitudes, aux mœurs, aux modes de vie propres à chaque époque, à chaque territoire et nation du monde.

Psychosociétologie de la vestimentaire

La psychosociétologie est l'empreinte du sociétal sur la psychologie des masses. L'impact sociétal de la vestimentaire sur la psychologie des masses est indéniable, voire même déterminante, en dehors des évidences de son intérêt et usage contre le froid, le chaud, l'hostilité environnementale, la nécessité hygiénique, etc. On peut dès lors scinder l'impact de la vestimentaire selon 3 angles principaux en matière de reconnaissance sociale et d'appartenance :

. **Vestimentaire fermée** : type burka, niqab, tunique, tenue fonctionnelle, opérationnelle, d'apparat, costume, tailleur, avec ou sans médailles et symboles apparents... = référence constante à des usages bien ancrés, conservateurs, coutumiers, en vue d'intégrer et participer à des groupes, cercles, communautés d'appartenance plus ou moins homogènes = peu ou pas d'ouverture, de latitude pour le changement, l'esprit de démocratie à vouloir faire autrement, pouvoir faire différemment = forte tendance à la fixité, focalisation, étroitesse relationnelle dans des rapports identitaires, conservateurs, claniques, sélectifs, méfiants, standardisés, stéréotypés. Les relations humaines sont relativement formatées, convenues, non naturelles ni spontanées, dans le plus grand mimétisme social, la plus grande dépendance et obéissance aux lois, règles, méthodes, usages issus de la tradition, de la socio-anthropologie, de la religion, du management, des conventions collectives... La citoyenneté est ici largement encadrée avec une mentalité fortement matricée culturellement produisant un substrat psychologique et mental conduisant à la permanence d'un inaboutissement personnel et collectif chronique. Une citoyenneté qui induit inévitablement l'exercice d'un faible esprit démocratique couplé généralement à une majorité d'attitudes négatives (imposition de soi, manipulation, agressivité, passivité). La nature pulsionnelle du relationnel humain est ici moins tolérante, plus formaliste, plus conformiste, voire rigide, directive et autoritaire. La division sociale règne en maître avec une

autorité systémique sans partage obligeant la majorité du peuple à se soumettre et s'identifier constamment aux règles prescrites, aux codes en vigueur, tout en favorisant dans les minorités influentes un rapport ostentatoire à la dominance et au pouvoir. En ce sens, l'enfermement du corps réduit fortement son amplitude naturelle de spontanéité et d'authenticité pour se déplacer sur le champ du paraître social et sur tout ce qui permet de compenser et se défouler par ailleurs. L'imagination des hommes et des femmes en matière de compensation psychologique est infinie jusqu'à justifier la nécessité de maintenir la division des peuples par les classes sociales. Elle pousse ses membres à jouer des coudes, du rapport de force, de la concurrence, de la compétition pour être les premiers, les meilleurs, les élites. Elle induit également la justification de tous les avatars de la systématisation dominante prônant la hiérarchisation, la sélectivité sociale des individus, la nécessité de suivre en aveugle les règles législatives, judiciaires, sécuritaires, morales, techniques, relationnelles... à la lettre.

***En résumé,** la fermeture vestimentaire caractérise et détermine une citoyenneté faible et soumise intégralement aux structures systémiques et pouvoirs en place (traditionalisme, intégrisme, fondamentalisme, société archaïque, anachronique...). Elle rend impossible tout changement évolutionnaire vers le haut de l'adultisme citoyen.*

. Vestimentaire ouverte : Recours à la mode du moment et/ou à un style plus ou moins créatif, original, adapté aux circonstances de la vie quotidienne, professionnelle, publique, festive, estivale, sportive, de loisirs... = plus grande aisance de mouvement, autonomisation, différenciation, personnalisation dans l'usage = plus grande liberté de choix, d'expression, d'action, d'initiative, induisant une plus grande capacité d'affirmation de soi même si celle-ci est fortement encadrée, contrôlée et/ou obligatoirement en phase avec le milieu social dominant = mix psychocomportemental associant une forte proportion d'attitudes négatives dans le quotidien privé, public et professionnel = esprit de démocratie orienté et/ou plafonné à un niveau intermédiaire, partiel, sous contrôle permanent de l'Offre sociétale du moment, des organisations productrices de ressources vitales et nécessaires, des systèmes étatiques et institutionnels en place (technocratisation, droits, devoirs, méthodes, lois, normes...) = forte tendance à s'identifier à des stéréotypes de personnages, de groupes, d'activités et/ou d'idéaux spécifiques induisant un large éclatement sociologique au sein des peuples, une plus forte hétérogénéisation des masses. La nature du relationnel social est plus extravertie et tolérante, mais avec une forte variabilité en fonction du milieu de vie, du moment, des rencontres et échanges avec les autres. La citoyenneté est en apparence plus démocratisée, voire plus appropriée et adaptée, en donnant l'impression d'une osmose entre les états d'être et les besoins intimes de l'individu, les droits et libertés citoyennes permises, les devoirs civiques, moraux et législatifs imposés à tous, les critères du savoir-vivre ensemble. Il en ressort généralement un mix synergique souvent médiocrisé apportant de la légitimité au fonctionnement et à la directivité des systèmes en place dans lesquels les plus forts, les plus audacieux, les plus intelligents, les plus capés, les plus malins, les plus opportunistes, prennent régulièrement le dessus sur l'ensemble des autres (statut social, rôle professionnel, contrôle des affaires, accumulation d'argent, de ressources, de patrimoine, de notoriété...).

***En résumé,** l'ouverture vestimentaire est un signal fort d'adaptabilité aux autres, sans être toutefois décisive en matière de néocitoyenneté. Elle traduit une citoyenneté dynamique (société plus libertaire, démocratisée, occidentalisée, émancipée, privatisée...) mais encore fortement systémisée, encadrée, relativement inaboutie.*

. **Sans vestimentaire** : type naturisme, transparence vestimentaire = tout le monde est au même niveau d'intimité corporelle démontrant ainsi une relation aux autres plus franche, désinhibée, décomplexée, dans un rapport relationnel beaucoup plus direct, sain et véridique = recherche d'un espace de vie collective (groupe, famille, communauté...) dans lequel tous les membres adhèrent aux mêmes référentiels = valeurs sociales et humaines plus claires, plus libres et positivées, en recherche d'authenticité et de préservation des influences négatives extérieures. En affirmant la primauté du mental sur le corps, en délaissant les attributs sociaux du paraître, l'individu démontre de manière consciente, volontariste, autonomisée, naturelle, un comportement plus transparent, plus serein, plus pacifié, plus simple, plus égalitariste sur l'essentiel. L'affichage assumé de la nudité démontre une surdomination de la peur du regard des autres, une non crainte de l'exclusion sociale, un désintéressement de la critique morale. L'esprit du naturisme réduit *de facto* tout ce qui se rapporte à l'artificialité, la superficialité, la ritualisation religieuse ou laïque, l'hypocrisie, le faux-semblant, l'ostentatoire, la simulation, la pudibonderie, le fait de devoir jouer un rôle ou la comédie, la vanité, la séduction... C'est aussi un gage d'estime de soi, de confiance en soi, de motivation à s'affirmer, en sachant passer à l'acte, se dépasser, soit autant d'énergies positives qui s'opposent directement au mal-être, au stress, aux maux psychosomatiques, à la morale rigoriste, aux usages puritains, aux coutumes intransigeantes, aux protocoles directifs. En décidant de ne plus être obligé de porter une vestimentaire, l'individu décide de sortir du champ de la domination, de l'imposition de soi, de la concurrence, de la soumission, de l'obéissance docile, en privilégiant pleinement le retour de la légitimité naturelle. En se débarrassant momentanément (ou durablement) de tout ce qui symbolise la norme sociale, la contrainte systémique, il s'extrait également du rapport à l'autorité infantilisante, du rapport de force, des rôles issus de la hiérarchisation et de la solennisation, ainsi que des représentations arrogantes, m'as-tu-vu, suffisantes, de puissance, de supériorité, de pouvoir, d'ascendant des uns sur les autres. Il proclame ainsi clairement sa « désoumission » aux pratiques systémiques dogmatiques, rigides et intolérantes, indifférenciées et conservatrices, passivistes et dépassées. Cette posture destinée à revenir à l'essentiel, à la simplicité, à l'originel, à l'authenticité, n'est ni une désobéissance ni une provocation, ni un acte de rébellion, simplement une démarche de pure affirmation de soi aux antipodes de la passivité suiveuse. Contrairement aux apparences, ce retour à la primitivité égalitaire, voire tribale au sens anthropologique, n'a rien de trivial ni d'archaïque. Il relève, au contraire, d'une véritable évolution mentale et comportementale par la force de caractère et le courage à s'affirmer que cela suppose, d'autant plus que l'individu est lui-même un citoyen compétent, bien éduqué et informé, équipé et technologisé par ailleurs.

En résumé, il est possible de dire que le non-vestimentaire choisi et appliqué par l'homme et la femme moderne traduit plus une forme d'adultisme à s'accepter comme l'on est, à dépasser les inhibitions et les peurs, à accepter les autres comme ils sont, qu'une forme d'infantilisation ou d'adolescence retardée. Il s'agit bien-là dans la mentalité comme dans le comportement d'une nouvelle forme de citoyenneté rompant clairement avec les standards puritains d'un autre âge, le quant-à-soi politiquement correct, les rigidités morales et psychologiques issues de la vestimentaire fermée ou le dynamisme concurrentiel et d'imposition de soi attaché à la vestimentaire ouverte.

Le rapport entre vestimentaire et esprit de démocratie

Il existe également une analogie entre l'état d'esprit animant le type de vestimentaire ou de non-vestimentaire et celui animant la démocratie ou la non-démocratie. Il existe des correspondances fortes sur le fond, même si l'on ne peut pas généraliser à tous les individus, toutes les ethnies, toutes les générations, tous les pays. Par ailleurs, plus les symboles, insignes, distinctions et attributs utilisés dans la vestimentaire sont ostentatoires, importants, démonstratifs, plus la signification est amplifiée :

. **Vestimentaire fermée** = état d'esprit conservateur, conventionnel, peu ou pas ouvert au libéralisme démocratique = citoyenneté aux ordres (soldatesque, personnel technique, sécuritaire, collaborateur direct, serviteur...) = esprit fortement matricé, conditionné, focalisé sur un rôle, une fonction ou mission précise = principales attitudes : obéissance, soumission, suivisme, passivité, agressivité, dominance = relationnel social majoritairement défensif (voire agressif) fondé sur des pratiques règlementées, directives, autoritaires, dominatrices, intolérantes, intransigeantes, de type gagnant-perdant...

. **Vestimentaire ouverte** = état d'esprit plus offensif, plus tolérant, plus adaptatif = acceptation des différences dans le cadre d'un libéralisme contrôlé = individuation, concurrence, compétition, joute, négociation... = citoyenneté active avec des comportements variables, non linéaires, différents d'un milieu à un autre = principales attitudes : facilité dans l'échange, acceptation du donnant-donnant, rapport concurrentiel, compétitif, arriviste, arrogance, stratagèmes de manipulation, imposition de soi...

. **Non-vestimentaire** = état d'esprit pro-démocratie avancée, pro-citoyenneté avancée = recours au meilleur, utile et essentiel de la vestimentaire ouverte avec en plus des règles simplifiées, des valeurs et codes relationnels forts et assumés = principales attitudes : affirmation positive de soi, rapport aux autres discerné, recherche d'accomplissement de soi dans l'essentiel existentiel, objectif d'aboutissement de soi et d'intelligence relationnelle avec les autres.

Les évidences sociétales favorisant ou non l'accès à la néocitoyenneté

En toute logique sociétale, la néocitoyenneté repose sur une démocratie avancée qui n'a plus rien à voir avec un monde en 2D (binarité, manichéisme, dualisme, dominant/dominé, noir/blanc, riche/pauvre...). Elle n'a rien à voir avec les démocraties de système hautement technocratiques telles qu'on les connaît dans la plupart des nations occidentalisées du monde moderne. Il est donc faux de penser que la citoyenneté se conjugue uniquement au singulier dans un modèle de pensée unique et un cadre comportemental de masse standardisé. La citoyenneté véritablement démocratisée est au contraire plurielle en n'ayant rien à voir avec le bipartisanisme politique commun ou historique, l'affichage industriel, technologique, économique ou financier et encore moins avec un civisme uniformisé au sein des peuples. La représentation impersonnelle, « anonymisée », indifférenciée, du citoyen noyé parmi d'autres citoyens agissant tous ensemble de la même manière sous l'égide d'un « faux » égalitarisme dogmatique est une grave erreur sociétale pour envisager l'avenir. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire de sortir de la claustration mentale constamment alimentée par une actualité médiatique et politique relativement orientée. Il est d'abord nécessaire d'envisager le monde de demain pour sortir par le haut de la pesanteur du

présent (et du passé) à partir de grands projets sociétaux évolutionnaires. Il s'agit parallèlement d'inclure la considération plurielle des attentes et besoins des citoyens selon leur territoire de vie, leur motivation à favoriser de nouvelles pratiques, de nouvelles initiatives et applications. En un mot, il s'agit d'envisager dès aujourd'hui, si cela n'est déjà en cours, une évolution positive de la citoyenneté de demain et d'après-demain. Un projet de néocitoyenneté qui repousse d'entrée de jeu la fausse bonne idée de l'unification des peuples sous un même drapeau idéologique (identité patriotique et nationaliste). Une ambition collective qui refuse tous les artifices, manœuvres et désinformations d'origine politique, politicienne, communicationnelle. C'est aussi une vaste et ambitieuse programmation impliquant tous les citoyens non en faveur du paradigme de l'unisson et de l'homogénéité citoyenne, mais en acceptant les conditions de base d'une bien plus juste et équitable hétérogénéité citoyenne constructive, inventive, dynamique.

Faut-il s'engager en faveur du changement évolutionnaire ?

L'échelle du changement sociétal doit s'apprécier dans sa réalité concrète avec ses micros ou macros effets, son caractère ciblé ou général, son impactage positif ou négatif, son influence directe dans la vie individuelle, citoyenne ou collective. Il existe ainsi 9 niveaux d'intensité sociétale en matière de changement que celui-ci traduise une bascule, une transition, une modification, une inflexion, une transformation, une alternance, une évolution réelle... Tout changement doit également s'apprécier en fonction de sa polarité dominante qu'elle soit positive (favorable au citoyen) ou négative (défavorable pour le citoyen). Par principe, les freins traditionalistes, les obstacles, règles et usages systémiques, les forces conservatrices, n'engagent pas à opter pour un véritable changement sociétal (échelle de 1 à 5). Il faut des hommes et des femmes adultes psychologiquement ayant de l'audace et du volontarisme à vouloir rompre avec des habitudes bien ancrées et s'engager dans une dynamique de niveau 6 à 9.

1. **Actualisation** de l'existant, adaptation sur la forme, sans toucher au fond des choses, aux principes actifs, aux fondamentaux.
2. **Décision conjoncturelle** à portée limitée, ciblée, spécifique, en vue de tenir compte d'une réalité objective.
3. **Mesure technique ou procédurale** à usage interne, organique en vue de compléter, renforcer les règles ou méthodes en usage.
4. **Réformette à portée générale** ayant une vocation régulatrice, gestionnaire, réglementaire, sous forme de nouvelle loi, norme, décret, au profit direct des systèmes en place.
5. **Programme électoral** passant de 100% d'affichage à x% de réalisation effective.
6. **Véritable réforme structurelle** ou série de réformes fortes engageant l'avenir de tous avec changement d'habitudes, nouveaux comportements.
7. **Changement de cap** politique, social, économique, méthodologique, supposant de nouveaux enjeux, objectifs, moyens, personnels...
8. **Rupture partielle et/ou temporaire** avec l'ordre existant, les mœurs, les us et coutumes, les routines de vie, impliquant une réelle prise de risque face à l'avenir.
9. **Rupture complète et/ou définitive** avec l'existant systémique en tirant un trait définitif sur le passé avec de nouveaux principes et fondamentaux, de nouveaux usages...

Opter pour les systèmes en place ou devenir antisystème ?

En matière de rapport citoyen/système, donc de citoyenneté, la question se pose de savoir ce que signifie vraiment l'État de droit. Alors que la plupart des systèmes dominants se justifient et se cachent constamment derrière l'État de droit, qu'est-ce que l'État de droit au-delà de sa structuration institutionnelle préexistante et ses justifications légales imposées ? Derrière l'ordre et la loi, les procédures et les devoirs, quels sont les fondements de l'état d'esprit animant les élus et les collaborateurs des systèmes en place justifiant l'État de droit ? Il existe 3 façons de se positionner face à l'État de droit :

1. Citoyen systémisé = acceptation inconditionnelle de l'État de droit en se pliant volontairement aux règles systémiques légalement en usage. Le système est alors dominant sur le citoyen lambda qui en accepte passivement le rôle et le sort.

2. Citoyen semi-systémisé = faire avec, sans être ni pour (inconditionnalité) ni contre (conditionnalité), traduisant ainsi l'attitude de la plupart des citoyens modernes prompts à s'adapter aux circonstances et/ou à composer avec les systèmes en place.

3. Néocitoyen = avoir un rapport conditionnel et vigilant sur tout ce qui dénature la légitimité, le droit, la liberté, le naturel, aussi bien dans le fonctionnement de l'État qu'au sein de la nation. Le néocitoyen agit en résistant (et non en partisan ou opposant) en refusant l'excès de dominance et de pouvoir exercé sur son intégrité mentale, physique et/ou intellectuelle à pouvoir juger seul(e) de ce qui est bon ou mauvais pour lui ou elle.

Les postures 1 et 2 impliquent d'attendre un temps indéterminé le moment opportun permettant de rompre avec l'existant ou de faire un bond en avant. Personne ne sait quand, comment et selon quelle gradation affronter le changement (1 à 9), en subissant et acceptant avec fatalisme l'inertie des événements (sauf hasard, conjonction favorable, crise, catastrophe...). À l'inverse, le rapport conditionnel à l'État de droit (3) suppose de rebondir, de réagir, d'affirmer sa position, face à tout ce qui peut négativer ou altérer la condition citoyenne, voire le renforcer positivement. Dès lors, chacun doit choisir son camp en toute connaissance de cause par la vérité des faits, l'essentialisation, la conscientisation élevée, l'information 360°..., pour ensuite en assumer clairement les conséquences.

Pourquoi les effets de l'ordre imposé en société sont-ils si importants ?

L'ordre imposé en société, c'est d'abord la justification de l'État de droit sous l'angle de l'autorité et du respect de l'autorité. C'est ensuite le respect de la lettre de la loi, des règles et procédures en vigueur. Aussi, faire le choix d'accepter de manière inconditionnelle les systèmes tels qu'ils sont, c'est forcément se priver de toute forme de néocitoyenneté, d'avancées significatives en démocratie, voire subir toute forme d'atteinte aux libertés individuelles, de contraintes et/ou de régression humaine, citoyenne, sociétale en de nombreux domaines. En acceptant de manière inconditionnelle l'ordre imposé dans l'État de droit, le citoyen devient forcément prosystème avec tout ce que cela signifie dans le comportement social, notamment dans 8 grandes tendances :

- . Acceptation du rapport dominance/dominé, gagnant-perdant
- . Soumission à la hiérarchisation statutaire, le dirigisme, l'autoritarisme
- . Manifestation de courbures mentales alimentées par les inégalités

- socioéconomiques, la répartition sélective des rôles sociaux
- . Tendance au conformisme, conservatisme, orthodoxie dans les usages
- . Mentalisation de la réalité relevant directement du formatage culturel, professionnel, médiatique, sans ou peu de vision globale, discernement
- . Pratique usuelle d'un civisme fondé sur la morale, l'infantilisation, la culpabilisation, la psychorigidité, l'intolérance sur certains points
- . Fatalisation existentielle, suivisme dans l'obéissance, voire la docilité
- . Délégation du pouvoir exécutif et législatif à autrui avec recherche de facilité dans la vie, assistance, sécurité physique et confort mental...

Les comportements aux antipodes de la néocitoyenneté

Dans l'esprit et la pratique de la néocitoyenneté on ne se prive pas du meilleur des individus durant leur existence pour ensuite les honorer et les glorifier après leur disparition, mais on opportuniste leur présence, on valorise leurs actes, on profite d'eux en temps réel, on leur dit qu'on les aime et les soutient. Cette relation proactive à l'autre dans le domaine privé et social est essentielle pour distinguer la citoyenneté hautement systémisée placée sous la coupe des pouvoirs et/ou institutions en place qui décident de ce qui est bien ou pas (rapport à la norme et la procédure, sélectivité dans les médias, l'édition, les réseaux sociaux, les entreprises, l'éducation académique...), de l'esprit de la néocitoyenneté qui permet de décider par soi-même et d'avoir un retour de ses pairs aussi ou autant compétents. D'un point de vue psychosociétal, il existe un chapelet d'erreurs majeures se fondant, à la base du raisonnement conservateur, sur l'entêtement à vouloir unifier le comportement des individus-citoyens sur un même modèle collectif de vivre ensemble. Que le modèle soit national, territorial ou communautaire, il repose presque toujours sur des points d'appui formés par les standards du 2D comportemental, mental et cognitif. Il s'ensuit un ensemble de clichés sociaux et d'archétypes systémiques qu'il convient d'éviter et de combattre à la racine.

Principaux standards 2D encadrant la citoyenneté classique

On reconnaît facilement l'esprit du citoyen systémisé (1) ou semi-système (2) de celui du néocitoyen (3) par une forte tendance à privilégier... :

- . La référence aux symboles nationaux plus forcément d'actualité et/ou ne correspondant plus aux attentes profondes, aux priorités et/ou à la réalité vécue par la plupart des citoyens éduqués et informés.
- . L'adhésion de principe à ce qui existe déjà pour faire comme les autres et non à ce qui devrait être fait ou pourrait être fait dans l'absolu.
- . Le recours sous l'angle social et public à des valeurs, à un mimétisme identitaire, à des formats relationnels, en opposition franche avec ce qui se passe dans l'ombre et l'anonymat de la sphère privée et intime.
- . Le civisme bon élève récompensant le zèle, le conformisme, l'obéissance, le politiquement correct, le suivisme docile...
- . Les comportements standardisés, stéréotypés, ritualisés, dans les métiers, les fonctions, les rôles, sans véritable libre arbitre ni autonomie.
- . L'usage habituel d'une vestimentaire plus fermée qu'ouverte, avec quand cela est possible le port ostentatoire d'attributs, symboles, insignes, médailles, destiné à se démarquer volontairement des autres.
- . Les devoirs envers la nation et les organisations d'accueil (moraux, légaux, professionnels, contributifs, éthiques...) afin de manifester son adhésion et sa

- participation active aux règles et enjeux en vigueur, plus que la revendication de droits pour soi et pour les autres.
- . La délégation à autrui dans de nombreux domaines (prise de décision, vote politique, direction et gouvernance, gestion économique et financière, management des hommes et des affaires, passage à l'acte...) comme formule sociale et organisationnelle simple et facile de non-effort, de non-engagement, de déresponsabilisation.
 - . Le recours à la facilité de la loi et au moindre discernement face à la primauté de la procédure, de la règle, des usages, sans manifester de réelle vision globale sur les effets induits de ses actes et décisions.
 - . L'artificialité issue des formatages sociaux et cognitifs (mode, style de vie, mœurs, tradition, apparence donnée, jouer la comédie...).
 - . L'imposition de soi de multiples manières (concurrence, compétition, rapport de force, opposition, contradiction, gagner sur les autres, être premier, ouvrir sa « grande gueule »...), couplée ou non à la manipulation, plutôt que l'affirmation saine, modeste et sereine de soi.
 - . L'usage préférentiel de procédures bien cadrées, de règles du jeu bien établies, de propos et d'argumentations génériques sans prendre véritablement position, au lieu de s'exposer intellectuellement, d'être créatif, d'apporter des solutions sur mesure, des réponses personnalisées.
 - . La réaction réflexe de se noyer dans la masse sans revendiquer la moindre différenciation ou alors uniquement sous forme de titre ou de rôle statutaire valorisant.
 - . L'acceptation aveugle du principe d'égalité dogmatique même à contre-courant sociétal ou à contresens des besoins légitimes de différenciation et d'équité.
 - . La référence prioritaire et/ou systématique à l'ordre souverain ou républicain, à l'État de droit, à la raison des plus forts ou des dominants, comme justification de son appartenance, bien avant de réfléchir à ce que suppose l'exercice du véritable esprit de démocratie.
 - . Le recours immodéré à tout l'arsenal juridique et sécuritaire pour se défendre et se protéger au détriment de la légitime défense, de la self-défense, de l'esprit de responsabilité, du principe de réciprocité.

L'erreur de mettre tout le monde dans le même sac

Toute forme d'imposition systémique contre la volonté du citoyen moderne est plus qu'une erreur, c'est une offense à l'intelligence humaine et collective. En mettant tout le monde dans le même panier, dans le même train de mesures, dans le même parc gardé territorial ou national, on alimente la rancœur du plus grand nombre, on encourage la ruse et la manigance de certains, on active le besoin d'évasion et/ou de rébellion dans les esprits forts et avisés. L'uniformisation résultant d'une citoyenneté aux ordres est bien pire qu'une vision mentale focalisée sur des certitudes subjectivées et des objectifs binarisés. C'est même la garantie d'une frustration vitale profonde sous des airs policés, la permanence d'un marigot mental dans lequel prennent racine toutes les formes de manipulation et d'imposition de soi. C'est aussi la démonstration que la démocratie invoquée dans les ouvrages académiques est un mensonge d'État, lui-même relayé par tout un ensemble de règles, lois et procédures, imposant de manière unilatérale le haut de la gouvernance vers le bas du peuple, la directivité des systèmes dominants vers le citoyen dominé. Dans ces conditions, il est clair que l'intérêt systémique n'est pas de favoriser l'esprit de démocratie, mais uniquement son habillage trompeur. Il suffit d'observer comment la manœuvre

technocratique et politique au sommet de l'État est le plus souvent à l'inverse, ou fortement décalée, des attentes légitimes du citoyen moderne. On peut même parler d'inversion proportionnelle entre les méthodes utilisées et les pertes libertaires dans l'absolu citoyen. En d'autres termes, plus l'État est gagnant plus le citoyen est perdant, malgré la « bonne volonté » affichée des élus et politiciens agissant dans l'opposition, puis changeant fortement d'attitude dès leur arrivée aux affaires. Des citoyens plus comme les autres, car devenus systémisés et largement prisonniers des systèmes en place, garrottés par les lois, usages et règles systémiques en vigueur. Seuls les discours, les promesses, les effets d'annonce, la communication, les mesures de gestion et autres réformatives conjoncturelles (souvent plus liberticides que libertaires) ont encore place, face à un pouvoir systémisé hautement autoprotégé exigeant de ne pas le partager ou seulement en portion congrue.

Il n'y a pas fondamentalement de Donnant-Donnant (pure réciprocité) et encore moins de Gagnant-Gagnant entre le pouvoir étatique ou systémique et le citoyen lambda (bénéfice de bien-être, de bonheur, de sérénité, de quiétude fiscale et économique...). Le différentiel entre eux est largement masqué par le brouillard médiatique et culturel, l'ombre portée par la politique et la géopolitique, les certitudes écrasantes de l'académisme et de l'économie, fait que peu de personnes ont réellement assez de hauteur de vue pour concevoir qu'il est toujours possible de faire mieux à tout moment, de faire plus en qualité et efficience, de faire autrement en diversité. En d'autres termes, chaque nation se piège elle-même dans sa vision de la réalité, du monde et de l'avenir, en maintenant à un niveau relativement bas ou médiocre une citoyenneté autopiégée par sa forte dépendance aux systèmes passés, conservateurs ou classiques en place. À mettre tout le monde dans le même sac, il n'y a dès lors aucune chance d'accéder à une véritable néocitoyenneté. Même l'ordre apparent donnant une relative impression de sécurité d'ensemble produit des déséquilibres profonds dans la vie intime, privée et sociale. En fait, la seule considération de l'offre systémique dans la condition sociétale n'est que la partie émergée de l'iceberg des réalités d'un monde devenu, à la fois, plus complexe et plus exigeant en termes de condition humaine et citoyenne.

Sortir la tête, les mains et les pieds du « sac »

Ce qui est sûr, c'est que plus les individus sont différents dans leurs personnalités et leurs parcours de vie, plus l'unification est trompeuse et porteuse d'entropie. Aussi, au lieu d'accepter ce que le système impose à tous de manière indifférenciée, unilatérale, directive, sans grande « réciprocisation » en matière de proportionnalité et de contrepartie d'égale importance, mieux vaut laisser aux individus-citoyens adultisés l'initiative dans le choix d'agir, décider, contrôler, pratiquer, faire, entreprendre, réaliser. C'est la seule bonne façon de sortir complètement du « sac » pour s'engager sur la voie de la citoyenneté avancée.

Les 4 options évolutives pour tendre vers la véritable néocitoyenneté

Les options consacrant la néocitoyenneté sont indiquées par ordre de priorité allant de la plus avancée (1) à la solution minimale de base (4). Elles permettent de mesurer tout le travail sociétal à accomplir dans de nombreux pays pour passer d'une citoyenneté basique ou conventionnelle (option 5) à l'option 4, puis 3, puis 2, puis 1 !

Option 1 (idéal à atteindre) : C'est le top niveau de la néocitoyenneté et de la démocratie avancée avec une autorégulation complète du **néocitoyen consacré** au sein de l'espace social et public, sous condition pour celui-ci de respecter pleinement et constamment l'ensemble des valeurs évolutionnaires comme l'autodiscipline, l'esprit de responsabilité, le discernement, la maîtrise compétentielle, l'intégrité mentale et morale, l'acceptation et pratique du principe de réciprocité... Le néocitoyen consacré s'exprime et se comporte entre 80% et 100% d'autonomisation, un peu comme dans l'espace privé, tout en acceptant l'ensemble des contreparties en cas de déviance morale, comportementale, juridique. Cette option intègre toutes les latitudes issues des 3 autres options, ce qui suppose à la base un cadre étatique et organisationnel parfaitement démocratisé, pleinement ouvert sur les initiatives individuelles et collectives en matière de droits humains et de libertés légitimes.

Option 2 (avancée démocratique internationale) : Elle traduit une forte avancée en matière de néocitoyenneté et de pratiques démocratiques dans la plupart des pays du monde, faisant que le citoyen lambda devient un **citoyen du monde** disposant d'un libre choix permanent entre plusieurs possibilités civiques, administratives et juridiques au sein d'une Offre sociétale élargie au plan local, national, fédératif, international (dès lors que les structures et conventions existent). Le citoyen du monde est considéré comme apte à décider par lui-même, en toute conscience et discernement, des droits et devoirs, règles et procédures, applicables à son cas personnel dans l'exercice volontaire et différencié de sa propre citoyenneté. La latitude citoyenne est ici comprise entre 50% et 80% en matière d'usage des droits légaux et libertés légitimes, tout intégrant les options 3 et 4.

Option 3 (avancée démocratique décisive) : Cette étape intermédiaire en matière de néocitoyenneté implique la notion de **citoyen adultisé** appliquant une charte évolutionnaire et une éthique comportementale transparente. L'intégrité citoyenne qui en résulte lui permet d'intervenir et coparticiper activement au cœur des systèmes, institutions, organisations et entités publiques en place, en bénéficiant d'un droit d'ingérence citoyen dans la hiérarchie des pouvoirs en place. Le citoyen adultisé peut ainsi prendre part en amont à la constitution de programmiques sociétales et électorales claires et précises avec l'exigence d'intégration d'une série de mesures et d'actions réformatrices (en faveur des citoyens) sur des bases chiffrées, datées et argumentées sur des durées longues, décennales et plus... C'est aussi la possibilité d'intervention à mi-mandat local ou national sous forme de contrôle et d'audit des engagements réalisés, des résultats obtenus ou pas, et naturellement en aval, pour confirmer ou non le renouvellement des mandats électifs. La décision citoyenne est ici prise en compte dans les grands enjeux locaux et nationaux, sans toutefois disposer d'un droit de veto permanent face à l'exécutif et au législatif, mais uniquement de manière ponctuelle et conjoncturelle si objectivement justifiée. Le spectre libertaire de la néocitoyenneté est compris entre 25% et 50% en restant placé sous l'égide du contrôle des pairs, ainsi que d'une surveillance systémique jugée acceptable.

Option 4 (participation active) : Tout citoyen peut participer volontairement à la vie démocratique de son pays ou de la collectivité en respectant l'esprit et la lettre des règles légales, juridiques et constitutionnelles en vigueur. Le **citoyen participatif** est celui ou celle qui nourrit la décision publique lors de missions spécifiques, d'assemblées citoyennes, de référendum ou en tant que membre d'un

jury. La voix du citoyen est prise en compte pour sa force de proposition, mais pas pour la prise de décision finale, sauf en tant que juré. Le citoyen participatif agit de manière parallèle aux élus et aux ONG, ou associations influentes, dans certains domaines sociétaux. Il ne dispose pas de l'autorité de la décision mais sa voix compte pour un dans l'esprit « un homme, une voix ». C'est le premier vrai pas en faveur d'une citoyenneté plus affirmée, plus coopérative.

L'option 5 est celle actuellement en vigueur

Avant d'envisager le passage à l'option 4 (citoyen participatif ou 2^e génération de citoyenneté) puis à l'option 3 (citoyen adultisé ou 3^e génération) puis à l'option 2 (citoyen du monde ou 4^e génération) puis à l'option 1 (néocitoyen consacré ou 5^e génération), il est d'abord nécessaire de s'extraire par le haut de l'option 5 (1^{re} génération de citoyenneté). Cette option est courante dans la plupart des démocraties de système ou intermédiaires, comme première avancée démocratique permettant de sortir de la servitude, du totalitarisme, de l'asservissement, du joug politique, militaire, sécuritaire, religieux, économique... En créant une réelle permissivité légalisée dans l'exercice de certains droits humains et libertés fondamentales, cette option se caractérise également par 3 grandes ouvertures à l'expression humaine :

- . **La circulation de l'information** malgré les filtres de la censure et de l'autocensure.
- . **Le vote** aux élections politiques et dans le cadre de la plupart des décisions nécessitant une majorité, le plus souvent sous forme de vote entonnoir.
- . **La délégation** sous différentes formes (démocratie représentative, mandat, procuration...) privant le citoyen d'un accès direct au centre de décision.

En fait, la condition citoyenne de 1^{re} génération (option 5) correspond à un % limité de démocratie induisant lui-même les limites endogènes de la citoyenneté. Il en découle forcément un conflit permanent voué à perdurer encore très longtemps tant que les attentes de plus en plus exigeantes d'un citoyen moderne éduqué, informé, compétent, technologisé, sont insatisfaites ou partiellement et imparfaitement solutionnées. On peut même s'attendre à ce que le différentiel se creuse de plus en plus si les choses restent identiques, voire régressent, à partir de postures technopolitiques unilatérales et/ou d'une ingénierie systémique alimentant des méthodes de gestion du collectif à la fois conservatrices, autoritaristes, directives, indifférenciées, voire clairement de manipulation des masses. Même si l'intention de départ est bonne (ou a été bonne) au sein des systèmes dominants, l'esprit des personnels et élus les animant n'est pas toujours considéré comme à la hauteur des enjeux réels du présent et de l'avenir citoyen. Il suffit de comparer les grandes différences psychologiques, philosophiques, pragmatiques, relevant des attentes et des objectifs du citoyen moderne avec les objectifs et l'agenda souvent masqués des systèmes en place. Il est ainsi intéressant de se poser la question de savoir quels sont les objectifs et à quoi sert le citoyen sous l'angle existentiel (en tant qu'individu), ainsi que ce que représente la citoyenneté sous l'angle systémique au-delà du seul rôle civique. On s'aperçoit très vite que les attentes du citoyen moderne sont toutes mobilisées vers les options 4 à 1, alors que les objectifs de la plupart des systèmes dirigeants consistent à rester au niveau de l'option 5, voire de régresser si nécessaire.

1. Objectifs du citoyen sous l'angle existentiel

S'affirmer positivement le mieux possible tout en étant capable de... :

- . **Vivre sa vie** comme on l'entend, à son propre rythme, dans son propre style, en assumant ses choix et différences, sans devoir en rendre compte à quiconque, se plier contre son gré à la volonté d'autrui.
- . **Défendre** tout système apportant des produits, services et prestations d'assistance, protection, sécurité, moyens de vivre décemment, travailler, consommer, satisfaire ses besoins vitaux et dominants...
- . **Exprimer** librement et ouvertement ses attentes, besoins, avis, opinions, dans le plus large spectre de droits et libertés, dans la tolérance et le respect, la bienveillance et la positivité.
- . **Prolonger** la plupart de ses propres qualités humaines et valeurs appliquées dans l'espace privé à l'espace social, voire les amplifier en faveur du collectif, du milieu professionnel, afin de les rendre plus positif que négatif, plus dynamique que passif, plus motivant que démotivant.
- . **Démontrer** un discernement constant, de l'adultisme, dans la revendication et l'usage des droits-libertés fondamentaux, les droits-créances (travail, éducation, économie, social...), les droits de 3^{ème} génération (communauté internationale, futures générations, ingérence humanitaire...), tout en sachant parallèlement assumer les devoirs associés.
- . **Assurer** la descendance familiale, ethnique, nationale, maintenir les équilibres démographiques et sociaux en témoignant de la solidarité, de l'entraide entre membres, entre actifs et inactifs, entre vivants.
- . **Manifester** de l'intelligence relationnelle pour construire, bâtir, produire, cultiver, commercer, échanger, participer avec les autres, enrichir les relations, pérenniser les échanges interindividuels.
- . **Gérer** au mieux les acquis du présent, préparer l'avenir pour les prochaines générations, défendre les intérêts vitaux de la famille, du groupe, de la communauté.
- . **Protéger** l'environnement, exploiter intelligemment les ressources naturelles, animer les territoires de vie, avoir des activités productrices de valeur ajoutée capables de satisfaire à la fois ses propres besoins et ceux de son cercle de vie.
- . **Participer** à la sécurité, à la protection et au confort de vie de son propre entourage et celui de la collectivité de manière motivée, engagée, durable, en essayant de donner le meilleur de soi-même.
- . **Utiliser** et développer à bon escient ses talents, capacités et potentiels en sachant « vendre » son savoir-faire, ses qualifications aux autres citoyens, afin de créer des flux économiques, coparticiper à l'économie générale.
- . **Être détenteur** de compétences opérationnelles, de connaissances utiles, de savoirs pratiques transmissibles et coopératifs, tout en montrant de la cohérence et en donnant le meilleur de soi-même dans les activités sociales, professionnelles, publiques.
- . **Concourir** à améliorer le cadre de vie de tous par des initiatives, actions, contributions, réalisations, engagements, en devenant un exemple à suivre pour ses proches, un individu fiable pour le collectif conscient des enjeux de la réalité.
- . **Devenir** soi-même un régulateur comportemental et attitudinaire pour l'ensemble de ses relations, en étant porteur d'une certaine morale, de valeurs d'exemplarité, d'idéaux de vie en commun.
- . **Se montrer** capable de dynamisme, d'activisme, d'adaptation, de créativité, d'inventivité, de motivation à agir, en s'impliquant durant tout l'âge adulte avec un esprit social refusant tout comportement prédateur, profiteuse, feignant, malfaisant, anti-citoyen sous l'angle d'un suivisme aveugle.

2. Profil type du citoyen sous l'angle systémique

Être constamment contenu dans sa nature humaine en faisant en sorte que celui-ci... :

- . **S'inscrive** sans opposition ni récrimination, voire sans réelle conscience des enjeux présents et à venir, dans un agenda politique national et transnational peu ou pas transparent sur les objectifs poursuivis et/ou la finalité générale.
- . **Reste** le plus longtemps en état de soumission à l'autorité, de subordination hiérarchique, de dépendance à l'offre systémique, d'acceptation inconditionnelle des pouvoirs en place.
- . **Se sente protégé**, défendu, assisté, contre toute forme d'adversité extérieure et intérieure, à l'abri des infortunes de la guerre, de la misère des épidémies, des privations...
- . **Soit une ressource humaine** inépuisable et profitable (vache à lait), facilement utilisable (main-d'œuvre, chair à canon, consommateur...), aisément formable (spécialisation par la formation, l'éducation), ainsi que conditionnable (croyance, médiatisation, discours dominant...).
- . **Se gouverne** aisément en masse (peuple) et se dirige à l'échelle unitaire par l'esprit, les besoins, les intérêts, les titres, l'autorité, la peur, l'émotion, la motivation, l'égo, l'argent...
- . **Se conforme** aux spécificités nationales légales (race, ethnie, droit du sol, droit du sang...), sans être privé de ses droits civiques ou alors traité publiquement en déviant ou délinquant.
- . **Se contrôle** constamment par la culture officielle, l'information issue de médias nationaux accrédités ou sous tutelle, par des services spécialisés de surveillance, par une offre globale technique, technologique, alimentaire, énergétique, sociale, économique, financière, sécuritaire...
- . **Se montre** obéissant et discipliné face à la loi, aux représentants de l'autorité, de l'État, des services publics, des systèmes dominants en place.
- . **Devienne** instruit, éduqué, formé, transmetteur de certaines valeurs collectives, utilisateur de la langue officielle du pays ou du territoire.
- . **Respecte** les institutions, les directives de l'exécutif et du législatif, les injonctions des agents des services publics, les directives fiscales, sécuritaires, administratives, académiques.
- . **Participe** aux votes lors d'élections en utilisant les droits politiques, juridiques, constitutionnels, afin de légitimer l'exercice du pouvoir, le rôle et statut des élus.
- . **Produise** de la valeur ajoutée, une force de travail, une compétence en matière d'employabilité, ainsi que consommer, s'équiper, se nourrir, se loger..., afin de faire fonctionner l'économie et l'ensemble des corps de métier
- . **Contribue** au fonctionnement des services publics et des institutions, à leur financement par tout un arsenal de taxes, d'impôts, de contributions, de prélèvements, sur tous les produits, services, prestations nécessaires à la vie individuelle et collective.
- . **Constitue** une réserve opérationnelle mobilisable à tout moment pour remplir tout un éventail de missions allant de la gouvernance à la gestion des entités publiques, du management à la production au sein de toutes les activités privées, de l'éducation à la santé, de l'ordre sécuritaire à l'économie marchande et la finance, du bénévolat associatif aux activités de loisirs, sportives, culturelles, de tourisme...
- . **Défende** les systèmes d'appartenance dont le citoyen est membre, salarié, redevable, afin de les pérenniser, les améliorer, les protéger des ennemis intérieurs et extérieurs.

Être néocitoyen où les 7 évidences de la 3^{ème} voie sociétale

Pour sortir des ambivalences citoyennes et systémiques, la porte de sortie la plus adéquate est celle qui privilégie des actions de rupture en faveur de la néocitoyenneté. Une 3^{ème} voie qui se caractérise par 7 évidences néosociétales :

1. Tenir compte du fait que les attentes des citoyens sont différentes de nature, d'intensité, de fréquence et/ou d'importance selon les hommes et les femmes, les territoires, les âges, les formations, les métiers, les professions, les rôles et statuts sociaux, les communautés d'appartenance...

En un mot : l'uniformité et l'égalité dogmatique imposées à tous sont des non-sens éthologiques, ethnographiques, en se substituant à l'équité légitime fondant la nature même de l'inné propre à chaque individu.

2. Savoir que les attentes humaines, citoyennes et sociétales évoluent forcément au fil du temps, faisant que ce qui a été bon et utile à un moment donné ne l'est plus nécessairement à un autre moment ou dans d'autres circonstances. À partir de cet axiome sociétal, tout citoyen doit pouvoir exiger que l'Offre sociétale standardisée et/ou figée dans des pratiques politiques, institutionnelles, organisationnelles, économiques ou autres, puisse être adaptée et/ou adaptative en fonction directe de la Demande citoyenne raisonnable. Deux solutions sont alors possibles : soit l'Offre adapte son « marketing sociétal » en fonction des attentes précises des citoyens cibles ; soit le citoyen exige ou revendique ponctuellement un toilettage, nettoyage et/ou une déconstruction de l'Offre institutionnelle (lois, règlements jugés obsolètes, iniques ou inutiles).

En un mot : Les besoins des uns ne sont pas les besoins des autres, par conséquent les réponses apportées aux uns ne conviennent pas forcément aux autres.

3. Prendre en considération la grande relativité des moyennes statistiques, des chiffres officiels, des typologies psychosociologiques, des interviews micro-trottoirs, des certitudes scientifiques du moment, des affirmations péremptoires provenant des commentateurs et élites, des analogies et autres comparatifs en matière de marketing et communication..., qui ne sont que des représentations à gros traits de la réalité, des faits ou de l'offre, des nuances de personnalité et/ou d'attentes propres à chaque citoyen. Sous un angle plus imagé, chaque citoyen dans la réalité du monde s'identifie à une nuance de couleur parmi des millions d'autres possibles même si, à la base, il n'existe que quelques couleurs primaires et secondaires.

En un mot : la différenciation des cas et des individus doit primer sur la généralisation et l'indifférenciation.

4 Donner à chaque citoyen le pouvoir de disposer de 4 manières d'exprimer son vote : oui, non, blanc, abstention. Tout vote citoyen doit pouvoir également bénéficier d'alternatives de choix entre une offre nationale, fédérale et/ou universelle dans certains domaines (droits de l'homme et du citoyen, services judiciaires, solidarité et entraide citoyenne...).

En un mot : la démocratie ne doit pas s'enfermer dans une monoculture nationale et/ou historique, mais s'ouvrir à tous les possibles telle une porte ouverte permanente sur la Demande humaine et citoyenne raisonnable et non pas seulement sur les limites de l'Offre systémique du moment.

5. Considérer que les demandes, les exigences, les revendications, provenant de minorités influentes (partis politiques, associations, ONG, think tank, lobbies...) ne sont pas forcément représentatives de celles voulues ou attendues par la majorité silencieuse. Il faut également concevoir que la nature constitutive de toute majorité silencieuse est fortement hétérogénéisée et prompte à se modifier et évoluer en permanence.

En un mot : le caractère directif, actif, bruyant, flamboyant, élitiste, de telle ou telle minorité ne doit pas imposer le silence, la règle ou l'obscurité médiatique à la majorité des autres.

6. Accepter le fait que la vision présente de la citoyenneté (droits, devoirs, civisme...) n'est pas celle des générations antérieures et ne sera pas celle des générations à venir. Le présent n'a pas à supporter la vision de l'histoire, ni la mentalité dépassée des anciens législateurs, ni les positions politiques prises dans le passé, ni la prolongation conservatrice ou traditionaliste d'usages et pratiques devenues obsolètes.

En un mot : Les certitudes du passé ne sont pas les évidences d'aujourd'hui et encore moins les vérités de demain.

7. Se convaincre que la représentation contemporaine du stéréotype citoyen qu'ont les élus, les agents et mandataires agissant au cœur du système n'est pas le reflet exact de la volonté, de la grande diversité des cas ni de la Demande précise de l'ensemble des citoyens. De la même manière, la pratique commune consistant à favoriser une délégation inconditionnelle du pouvoir du citoyen vers l'élu, l'agent ou le mandataire pendant une durée fixe doit être limitée et surtout contrôlée dès que nécessaire par les citoyens eux-mêmes. S'il est normal que le citoyen puisse déléguer sur certains sujets, il doit aussi pouvoir se faire entendre et respecter à tout moment au cours de chaque mandature sur tout sujet jugé majeur, urgent, important pour lui.

En un mot : L'élu n'est pas un intercesseur démocratique sans un rapport étroit et empathique avec la volonté citoyenne. Il ne doit pas être intouchable mais considéré seulement comme un levier amplificateur de la voix du citoyen révocable à tout moment. Il est par conséquent impératif de changer régulièrement les personnels politiques aux postes de pouvoir.

8. Arrêter de croire que les politiques publiques menées par les gouvernants du moment sont les seules bonnes ou possibles à mener, les mieux adaptées à la situation, en évacuant ainsi bien d'autres possibilités, alternatives et solutions. Il suffit de voir ce qui se passe ailleurs, au même moment, sur des centaines d'autres territoires pour s'apercevoir de la largeur du spectre potentiel d'actions citoyennes pouvant être menées.

En un mot : L'offre politique du moment est toujours une réduction a minima d'un spectre beaucoup plus large de possibilités.

En résumé, la néocitoyenneté n'est pas une utopie irréalisable, mais une marche en avant constante et dynamique supposant de s'extraire par le haut des matrices culturelles et sociétales conventionnelles et/ou conservatrices. C'est avant tout une question de volonté politique, mais aussi et surtout une démarche lucide et déterminée de la part de chaque citoyen et citoyenne. L'objectif commun doit converger vers deux types d'évolution :

. Une **évolution des consciences** en se montrant constamment vigilant face à toutes les manœuvres technopolitiques et systémiques de refus, d'évitement, de

contournement, de durcissement.

- . Un **élargissement constant** du spectre des droits humains légitimes et des libertés citoyennes en renforçant positivement, solidement et durablement le rôle du citoyen moderne dans tous les domaines.

Dans ces conditions, l'avenir appartient aux citoyens !

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établirons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com